

# Temps fort Enseignants stagiaires, ils racontent leur quotidien

■ Ils ont pris seuls les rênes d'une classe depuis quelques semaines, sans formation préalable. Une situation difficile pour la centaine d'enseignants stagiaires euréliens. Quatre ont accepté de témoigner anonymement.

La loi du silence a régné pendant quelques semaines. Les directeurs d'école font barrage. Les professeurs enseignants stagiaires ne veulent pas parler. Ils craignent le regard des collègues, les réflexions des parents d'élèves sur leurs difficultés. Et puis petit à petit, les langues se délient pour raconter ce quotidien devant une vingtaine d'enfants, la masse de travail, les angoisses, les doutes... Les instituteurs en formation ont pris leurs propres classes en écoles primaires depuis la rentrée de Toussaint après six semaines d'observation. Pour les stagiaires de l'enseignement secondaire, la rentrée s'est faite en septembre, sans formation préalable à l'IUFM. Mise en place depuis septembre, la réforme de la formation des enseignants passe mal. Elle prévoit le recrute-

ment des futurs professeurs après un master (bac + 5) suivi dans les universités. Elle supprime la deuxième année de formation en alternance dispensée jusqu'ici en IUFM, et met ainsi dans les classes des aspirants enseignants n'ayant reçu qu'une formation théorique de quatre semaines cumulées. « C'est extrêmement difficile pour eux de rentrer dans le métier. On ne naît pas enseignant, on le devient. La pédagogie n'est pas innée », fustige Hugues Villemaide de la FSU.

Cindy Roudier.

\*À leur demande, les prénoms des témoins ont été changés.

Une centaine d'aspirants professeurs sont concernés par la réforme de la formation des maîtres en Eure-et-Loir. Sans avoir, comme leurs confrères, suivi de formation initiale après leur concours, ils ont pris des classes à temps plein depuis la rentrée de Toussaint. Voire depuis septembre pour les professeurs stagiaires de collège et lycée. Pas facile de se retrouver devant les élèves, sans avoir appris à enseigner. (photo : Sylvia Catarino)



## Estelle : « M'autoformer tout le temps » Aurélien : « Je suis dans une impasse »

« J'étais serein jusqu'au week-end précédant la rentrée des vacances de Toussaint. J'ai eu la chance de rencontrer mon tuteur et de pouvoir lui présenter comment j'envisageais ma première journée. Tout le week-end, je me suis demandé comment j'allais tenir toute la journée, sur le plan physique.

« Cela a été un peu difficile à gérer au niveau des parents, je n'avais jamais fait de réunion parents professeurs. Comment les rassurer ? C'est dur de trouver les mots. Pour les parents, ma légitimité est très compliquée. Certains sont interpellés par la situation, ce que je comprends.

« Dans la classe, je n'ai pas eu de problèmes pour me faire res-

pecter. Par contre, j'ai des soucis de débutant au niveau de la gestion du temps, pour une classe à double niveau. J'ai un poste plein, la responsabilité est très importante. J'ai dû tout construire toute seule, concernant la progression des enseignements, les cours...

### Expérimenter

« Le rythme de travail est très soutenu, je n'ai pas de temps pour moi. J'essaie en permanence de m'autoformer, de glaner des informations par-ci par-là avec des collègues qui ont des classes de niveaux similaires. Après la première semaine, je ne tenais plus physiquement.

« L'objectif, c'est d'apprendre aux élèves mais aussi de leur

faire aimer l'école. Nous sommes encore tellement dans nos fiches, nos papiers, qu'on ne fait pas vivre la classe. Par exemple, j'ai des enfants qui rencontrent quelques difficultés, je ne sais pas comment les gérer... »

« Finalement, j'ai toujours l'impression d'être en phase de recherche. Le soir, j'imagine des situations et je teste le lendemain. Mais le problème c'est que je n'ai pas de recul, mise à part ma propre opinion, pour savoir si je fais les choses correctement ou non. Tous les jours, je me demande si ce que je fais est cohérent. Je n'ai pas envie de me fourvoyer dans quelque chose qui n'est pas bon. En cela, le prochain stage à l'IUFM m'aidera car nous allons analyser les choses. »

« Je suis très angoissé de nature. Début septembre, je me suis retrouvé devant 29 collègues, ce n'est pas évident à gérer. La première heure est déterminante pour le reste de l'année. J'ai une classe assez difficile. Le premier mois, les cours se sont déroulés dans des conditions à peu près correctes. Mais avec les vacances et le stage IUFM, j'ai eu presque un mois d'interruption. Donc je dois tout reprendre à zéro. Lundi, c'était folklorique, je n'ai fait que du flicage.

« Je dois paraître légitime aux yeux des élèves, assoir mon autorité et aussi gagner leur écoute. Comment on fait quand une classe part dans tous les sens ? Comment les

accrocher à ce que l'on fait ? On doit faire de la discipline, tout en essayant de ne pas perdre les bons élèves.

### La moindre faille

« En fait, je me rends compte que c'est à chacun de trouver sa méthode, alors j'expérimente des choses. Là, j'ai un peu l'impression de me trouver dans une impasse, comment faire en sorte d'avoir leur écoute ? Ce n'est pas facile, dès qu'ils sentent une faille, la voix qui tremble, ils s'engouffrent et tout peut basculer en trente secondes.

« Je ne m'estime pas en colère face à cette réforme, je ressens plutôt de la frustration de ne pas avoir toutes les cartes en main pour remplir ma mission.

Du coup, je me mets beaucoup en question sur mes compétences alors que nous ne sommes pas responsables. Ces interrogations sont accentuées par les remarques désagréables de certains parents.

« Tout cela ne remet absolument pas en cause mon envie de faire ce métier. Je vais tenir toute l'année, j'ai une mission : les élèves ne doivent rien rater. Mais je me demande si on peut encadrer les élèves difficiles pendant toute une carrière.

« Finalement, devant une classe, on ne peut pas être nous-mêmes, on joue un rôle. C'est difficile pour moi de faire abstraction des émotions. Je pense qu'on devient un bon prof lorsqu'on a réussi à mettre de côté l'affectif. »

## Maxime : « J'ai pensé tout arrêter » Grégory : « Je suis un maître, point »

« Quelques jours avant, je n'ai pas trop stressé, car nous allons avoir une formation. Par contre, le premier jour de classe a été très compliqué. Trois ou quatre fois dans la journée, je me suis dit que je n'allais pas pouvoir faire cela toute ma vie. J'étais à deux doigts de démissionner. Je sentais que la classe n'était pas avec moi. Ils m'ont testé toute la journée. Je n'ai pas réussi à les emmener dans la direction dans laquelle je voulais aller, j'étais complètement décontenancé. Les trois premiers jours, j'étais en colère, et même dans le dégoût, car nous avons été débarqués, sans formation, sans outil. Et puis, j'ai relativisé et

aujourd'hui, je sais que je continuerai. On pense aussi aux élèves avec lesquels on a commencé un bout de chemin. Toutefois, je me dis que je ne ferai pas toute ma carrière devant une classe, je resterais dans l'éducation mais à une autre fonction. C'était mon projet de base.

### Classe à double niveau

« Actuellement le rythme de travail est très soutenu, je dors en moyenne cinq heures par nuit.

« J'avais eu des expériences dans l'enseignement avant, donc la gestion de la classe ne me pose pas trop de problèmes. Par contre, là où j'ai plus de difficultés c'est dans la gestion d'une classe à double

niveau. Le travail à faire est différent et demande une grande faculté d'anticipation pour savoir avec quel niveau être au bon moment. C'est presque deux fois plus de travail. Les enfants ont compris que j'étais le référent, mais ils testent la personnalité. Pour les parents, ce n'est pas facile. Ils pâtissent aussi de cette réforme. Je sais que certains m'attendent au tournant.

« Je peux facilement parler de mes difficultés avec les collègues, mais nous en avons peu l'occasion. J'ai quand même l'impression de ne pas faire correctement mon travail d'enseignant, je le fais dans l'urgence, au mieux. Ce n'est pas optimal, on manque d'outils. »

« Je suis en poste fractionné, avec des changements de classes plusieurs fois dans la semaine, donc j'ai eu plusieurs journées de rentrée à gérer. Cette particularité fait aussi que j'ai une vision à court terme de l'enseignement que je peux donner, en rapport avec la progression des élèves.

« Du coup, je passe mon temps à penser à ce que je vais pouvoir mettre en place. Même quand je dors, j'y pense. D'ailleurs, à part manger et dormir, je ne fais rien d'autre en dehors de la classe. Les outils que l'on nous a donnés à l'IUFM sont très insuffisants, mais le peu que nous avons nous l'utilisons au maximum. La première année, on nous

apprend seulement à bien bacheloter, pas à enseigner.

« La grosse difficulté que je rencontre vis-à-vis du poste fractionné, c'est d'adapter ma manière d'agir aux différents niveaux de classe. On ne parle pas de la même manière aux petits et aux grands.

### Valider : un stress en plus

« De plus, cette année est aussi celle de notre validation. En fin d'année, nos tuteurs, chefs d'établissements et l'inspecteur vont nous dire si nous sommes titularisés ou non. Nous avons donc beaucoup de visites dans la classe, une dizaine dans l'année. C'est un stress supplémentaire. Pour moi, le tuteur reste quand même un formateur, donc je peux parler de mes diffi-

cultés avec lui. Bien sûr, il participe à notre validation, mais je pense que montrer ses difficultés, c'est aussi faire un effort et c'est un moyen pour les surmonter.

« Les élèves ne se rendent pas compte que je commence ma carrière. Pour eux, je suis un maître, point, pas un maître qui débute. Et si un jour j'ai des difficultés, je leur expliquerai. Même si l'apprentissage se fait sur le terrain, c'est un gros plus pour l'expérience. On mettra peut-être plus de temps que les autres, car nous manquons de bases, mais on sera tous de bons enseignants. Je pense qu'avec nous, profs stagiaires, les élèves apprennent différemment mais ils apprennent quand même. »